

La *vacuité* dans le bouddhisme

Lors des exposés précédents, nous vous avons présenté l'essentiel de l'enseignement du bouddhisme originel, c-à-d *les 3 Caractéristiques, les 4 Nobles Vérités* dont *l'Octuple Chemin*, et la *Production Conditionnée*.

Aujourd'hui, nous allons parler d'un concept philosophique qui ne figure pas dans le bouddhisme originel, mais qui est apparu plus tardivement dans la branche du Grand Véhicule (ou *Mahāyāna*): c'est la *vacuité*.

La *vacuité* est une notion particulière, qui exerce une grande fascination dans le milieu bouddhiste, car elle est considérée comme le summum de la philosophie bouddhiste, la notion la plus profonde, mais aussi la plus difficile à comprendre, la plus mystérieuse.

C'est sans doute pour cette raison qu'elle a été maintefois l'objet de commentaires, d'interprétations et de discussions et diverses.

La *vacuité* dans le *Sūtra du Cœur*

La *vacuité* la plus connue est celle du *Sūtra du Cœur* (*Prajñāpāramitā-hṛdaya*, en sanskrit, *Bát Nhã Ba La Mật Đa Tâm Kinh* en vn, en abrégé *Tâm Kinh*) avec sa formule choc : « La forme est la *vacuité*, la *vacuité* est la forme », « *Sắc tức thị không, không tức thị sắc* » en vn.

Ce *sūtra* fait partie d'un volumineux recueil de la littérature bouddhique du Grand Véhicule, totalisant 600 volumes, appelé *Prajñāpāramitā Sūtra* (ou *Perfection de Sagesse*).

Il ne s'agit pas en réalité de *Sūtra*, c-à-d de discours du *Bouddha*, mais d'une oeuvre collective, composée de textes en prose ou en vers, rédigés en sanskrit par des auteurs anonymes, à partir du 1^{er} s. avant notre ère, pendant plus de dix siècles.

D'après *Edward Conze*, grand spécialiste des *Prajñāpāramitā Sūtra*, ceux-ci auraient évolué en plusieurs périodes.

- D'abord une phase d'élaboration, du 1^{er} s. avant au 1^{er} s. de notre ère, avec un texte de base de 8000 lignes (*Aṣṭasāhasrikā*);

- puis une phase d'expansion, du 1^{er} s. au 3^e s. de notre ère jusqu'à 100000 lignes;

- ensuite une phase de contraction, du 3^e s. au 5^e s. jusqu'à 300 lignes (avec le *Sūtra du Diamant*) et 25 lignes (avec le *Sūtra du Cœur*);

- enfin l'influence du *tantrisme* commençait à se sentir vers le 6^e s.

L'essentiel de l'œuvre était établi vers le 7^e s., mais des modifications mineures se sont encore opérées jusqu'au 12^e s. (1).

Les *Prajñāpāramitā Sūtra* ont été traduits du sanskrit en chinois dès le 2^e s. par des moines-traducteurs, originaires d'Inde du nord-ouest ou d'Asie Centrale, comme *Lokakṣema* (2^e s), *Kumārajīva* (fin 4^e – début 5^e s), et des moines-pèlerins chinois comme *Xuánzàng* (sv: *Huyèn Trang*)(7^e s.), voyageant dans un sens et dans l'autre par la Route de la Soie.

Le *Sūtra du Cœur* était donc le *sūtra* le plus court (25 lignes, 262 caractères chinois), et le plus connu avec le *Sūtra du Diamant* (*Vajracchedikā*, sv: *Kinh Kim Cương*, 300 lignes).

Il en existe 2 versions en chinois, une « longue » et une « courte », la plus populaire étant la « courte », dite celle de *Huyèn Trang*. Cependant des études récentes par des spécialistes ont remis en question la véritable origine de cette version, et conclu à un arrangement chinois du *Sūtra du Cœur*. Un auteur anonyme aurait ajouté une introduction et une conclusion à un fragment du *Prajñāpāramitā* antérieurement traduit par *Kumārajīva* (2).

En effet, dans la version « courte », il peut être subdivisé en 3 parties:

1) une courte introduction, où le *Bodhisattva Akita* (c-à-d *Avalokiteśvara*, vn: *Bồ Tát Quán Thế Âm*), « après avoir pratiqué la profonde *Perfection de Sagesse*, vit que les 5 agrégats étaient vides, et dépassa toutes les souffrances et afflictions », s'adressa à *Śāriputra* .

2) le corps du *sūtra* , qui est aussi l'essentiel du message dont nous reparlerons plus tard, et qui en gros affirme que « tous les *dharma*, c-à-d tous les phénomènes, sont vides ».

3) la dernière partie consiste en des louanges emphatiques à la *Perfection de Sagesse*, clôturées par l'insurpassable *mantra*: « *Gate gate pāragate pārasaṃgate bodhi svāhā* ». (Allé, allé, allé au-delà, allé complètement au-delà, éveillé!).

Ce qui est inhabituel dans ce *sūtra*, c'est l'apparition pour la première fois du *Bodhisattva Avalokiteśvara*, le *Bodhisattva* de la compassion, qui sermone le grand disciple du *Bouddha* réputé pour sa sagesse, *Śāriputra*. La conclusion est également surprenante, car en se terminant par un *mantra*, elle témoigne à la fois de l'influence du tantrisme, et de son apparition tardive.

De fait, les biographes du moine-pèlerin *Huyèn Trang* racontent que, lors d'un séjour au *Sichuān*, il rencontra un vieil homme en guenilles, malade et couvert de pustules. Par compassion, il le fit recueillir dans un monastère et lui donna des soins. En reconnaissance, le vieil homme lui confia le texte du *Sūtra du Coeur* qu'on lui avait appris. Depuis lors, *Huyèn Trang* le gardait précieusement avec lui et le récitait régulièrement comme un *dhāraṇī* protecteur tout au long de son périlleux voyage vers l'Ouest, par la Route de la Soie, à travers l'Asie Centrale, du nord au sud de l'Inde où il restera pendant 17 ans.

Voyons maintenant l'essentiel du message du *Sūtra du Coeur*, très condensée, dans le corps du *sūtra* :

« La forme n'est pas différente de la *vacuité*. La *vacuité* n'est pas différente de la forme. La forme est la *vacuité*. La *vacuité* est la forme.

Il en est de même pour les autres agrégats: sensation, perception, formations mentales, conscience.

Tous les phénomènes sont *vides*, sans apparition ni disparition, sans pureté ni impureté, sans augmentation ni diminution.

Il n'y a ni sens, ni organe des sens, ni monde sensible. Pas d'ignorance ni de cessation de l'ignorance, pas de vieillesse et de mort, ni de cessation de la vieillesse et de la mort.

Il n'y a pas de souffrance, ni d'origine de la souffrance, pas de libération de la souffrance, ni de chemin qui y conduit.

Pas de sagesse ni d'acquisition de la sagesse, car il n'y a rien à acquérir. »

Le texte est concis, le style lapidaire, si bien qu'on a l'impression que c'est une négation en bloc, que « rien n'existe », pas même l'enseignement du *Bouddha* !

En réalité, nous allons le voir, la « vacuité » a une autre signification que la négation généralisée.

Que signifie donc vacuité ?

Le nom *suññatā* (pali), *śūnyatā* (skt) est traduit par *kōngxìng* 空性 en chinois, *tánh không* en vietnamien, *vacuité* en français, *emptiness* en anglais.

L'adjectif correspondant *suñña* (pali), *śūnya* (skt) est traduit par 空 *kōng* en chinois, *không* en vietnamien, *vide* en français, *empty* en anglais.

Le mot sanskrit *śūnya* dérive de la racine *svi*, qui signifie « se gonfler », alors que le caractère chinois *kōng* 空 comporte, en haut le caractère 穴 *xué* (sv: *huyêt*), qui signifie « grotte, cavité ».

Dans l'École *Chán* (ou *Zen* au Japon, *Thiền* au Vietnam), on dessine volontiers un cercle pour représenter la *vacuité*. C'est aussi le cas du taoïsme, qui dans son interaction avec le bouddhisme, a contribué à la naissance du *Chán* en Chine.

Mais le *vide taoïste* et le *vide bouddhiste* ne sont pas la même chose.

Dans le taoïsme, on insiste sur l'importance du *vide*, par opposition au plein, un vide-creux sans quoi un objet n'existerait pas. C'est le cas par exemple du moyeu d'une roue, d'une porte, d'un récipient ou d'un trou de serrure. La fonction du vide est de se remplir, c'est ce qu'on appelle la plénitude du vide.

Dans le bouddhisme, c'est plutôt le contraste entre une apparence pleine-gonflée (rappelons-nous de la racine « *svi*= gonflé »), et l'absence de consistance réelle, de réalité propre. C'est le cas de bulles d'eau ou de savon, d'un arc-en-ciel, d'un éclair, d'un rêve (comme dans une strophe du *Sūtra du Diamant*).

Il ne s'agit pas non plus du *vide physique*, c-à-d l'absence de matière, soit le vide dans l'espace interstellaire, soit le vide subatomique entre les particules, comme le concevaient déjà dans l'antiquité grecque, les philosophes dits « matérialistes » *Leucippe* et *Démocrite*.

Ainsi la *vacuité* des choses (*dharma-sūnyatā*) dans le bouddhisme, ne signifie pas l'inexistence, le néant, elle ne signifie pas non plus le caractère *vide* par opposition au plein (comme le taoïsme), ni le *vide* physique sidéral ou atomique.

Mais elle signifie la non-individualité, la non-existence propre, la non-substantialité, non-fixité.

Appliquée à l'homme (*pudgala-sūnyatā*), il s'agit de l'impersonnalité, de la non-individualité de l'homme, le « non-soi ».

On peut alors se demander: pourquoi le *Bouddha Gotama*, qui a tellement insisté sur l'enseignement du « non-soi », n'a-t-il pas enseigné la « vacuité », une notion si proche?

Alors, le Bouddha a-t-il parlé de vacuité ?

Il est vrai que le terme pali *suññatā* est rarement mentionné dans le Canon pali. On le trouve seulement dans deux *sūtra* anciens: le Petit et le Grand discours sur la *vacuité* (*Culasuññatā-sutta* (3), *Mahasuññatā-sutta*).

Dans le premier, le *Bouddha* s'adressa à son proche disciple *Ananda*, qui lui demandait ce que signifiait « demeurer dans la vacuité »: « Dans cet ancien palais de Migāra devenu monastère, le moine demeure dans la vacuité, en observant que son esprit est vide de remémoration de la vie d'autrefois, avec des éléphants, des vaches, des chevaux, l'or, l'argent, et la foule de gens qui vont et qui viennent. Ici, il n'y a pas de stress dû à la perception du village et des gens. C'est ainsi que naît en lui le vide authentique, non déformé et pur ».

Dans un autre passage du *Majjhima Nikāya* (*Piṇḍapātapārisuddhi-sutta*, N° 151), le *Bouddha* s'adressa à son grand disciple *Sariputtā*, qui s'était assis à côté de lui: « *Sariputtā*, vos facultés sont brillantes, votre teint est clair et pur. Dans quel état demeurez-vous actuellement? - Bienheureux Maître, je demeure maintenant dans la *vacuité*. - Bien dit, bien dit, *Sariputtā*! Vous demeurez sûrement avec des grands sages. Car c'est cela l'état des grands sages, la *vacuité*. »

Suññatā signifie donc dans le bouddhisme ancien: absence sur le plan psychologique. Absence de ce qui n'existe pas en réalité, de tout ce qui est imaginaire et que l'esprit se fabrique.

La *vacuité* enseignée par le *Bouddha* est une *vacuité psychologique*. C'est quand l'esprit est vide de fabrications mentales et ne perçoit que les choses « telles qu'elles sont » (*yathā-bhūtaṃ*) au moment présent devant lui. Ceci est obtenu par la « juste attention » (*sammā-sati*) enseignée par le *Bouddha*, ou la méditation de « pleine conscience » (ou mindfulness).

Dans le Grand Véhicule, il s'agit plutôt d'une *vacuité philosophique*. Vous me diriez alors: quelle différence y a t-il entre une *vacuité psychologique* et une *vacuité philosophique*?

D'abord, rappelons-nous que le *Bouddha*, qui était un guide spirituel pragmatique, un médecin de l'âme, ne s'intéressait qu'à l'aspect psychologique des choses et n'enseignait que ce qui était utile à la délivrance de la souffrance. Il écartait toutes les questions métaphysiques, ontologiques, telles: l'univers est-il infini ou non, éternel ou non, où va l'âme après la mort, l'âme et le corps sont-ils la même chose ou non, etc... Toutes ces questions étaient appelées *avyākata*, c-à-d des questions sans réponse, et qui font perdre du temps inutilement.

Malheureusement, une centaine d'années après sa disparition, ces questions métaphysiques qui hantaient depuis longtemps la société indienne, et auxquelles avaient déjà essayé de répondre les religions Védiques et non-Védiques, sont revenues à la charge et ont contribué à diviser les fidèles bouddhistes en de nombreuses écoles philosophiques, chacune interprétant à sa façon ce que le *Bouddha* avait volontairement laissé de côté.

C'est dans ce contexte de bouillonnement philosophique, plus de 5 siècles après la disparition du *Bouddha*, soit vers le début de notre ère, qu'est apparu ce concept majeur du Grand Véhicule, la *vacuité*.

Celle-ci a été exprimée dans 2 grandes oeuvres: l'une littéraire, *Prajñāpāramitā sūtra (Perfection de Sagesse)*, dont nous avons parlé tout à l'heure, avec le *Sūtra du Coeur*; l'autre philosophique, de *Nāgārjuna* et son *Ecole du Milieu (Madhyamaka)*.

Si bien que pour bien comprendre la *vacuité*, il est indispensable de se référer à l'œuvre de *Nāgārjuna*, qui traite aussi ce sujet, mais de façon plus logique, argumentée et précise.

La vacuité selon Nāgārjuna

Nāgārjuna était un moine bouddhiste indien, un philosophe logicien, classé parmi « grands philosophes » par Karl Jaspers, au même titre que Lao Tseu, Héraclite, Spinoza, et parfois considéré comme un second *Bouddha*, ou un *Bodhisattva* pour les adeptes du Grand Véhicule (appelé chin. *Lóngshù*, viêt *Long Thụ*).

Sa vie est très mal connue. On sait seulement qu'il a vécu entre 150 et 250 apr JC, et qu'il était probablement originaire de l'Inde du sud-est, près d'*Amarāvati*, un grand centre bouddhique de la province d'*Andhra Pradesh* sous la dynastie des *Savatahana*; et qu'après avoir été ordonné moine il est parti étudier à *Nalanda*, une Université bouddhique très ancienne située dans l'état de *Bihar*, autrefois royaume du *Maghada* où vivait le *Bouddha*.

A noter près d'*Amarāvati* une localité qui porte son nom, *Nāgārjunakoṇḍa*, la colline de *Nāgārjuna*, où il existait un grand *stupa* entouré de nombreux temples. Dans les années 1950, la vallée alentour a été enfouie sous les eaux d'un barrage construit sur le fleuve *Krishna*, mais heureusement les temples avaient été auparavant déplacés et relocalisés sur la colline, si bien qu'aujourd'hui on peut encore aller les visiter par bateau.

On a attribué à *Nāgārjuna* une centaine d'ouvrages, mais pour les spécialistes une dizaine seulement peuvent être considérés comme authentiques. La plupart des originaux en sanskrit ont été perdus et il n'en subsiste que des traductions chinoises et tibétaines. La principale œuvre résumant sa philosophie est le *Traité du Milieu* (*Mūlamadhyamaka-kārikā* ou *Madhyamaka-sāstra* (sv. *Trung Luận*), comportant 450 stances, réparties en 27 chapitres. Par contre, il est établi aujourd'hui que les célèbres « Commentaires sur la *Perfection de Sagesse* » (*Māhaprajñāparamitopadeśa*, sv. *Đạì Trí Độ Luận*) attribués à *Nāgārjuna* n'était pas de lui mais d'un auteur chinois.

Dans le *Traité du Milieu*, *Nāgārjuna* utilise une méthode appelée *prasaṅga vākyā* (ou réduction à l'absurde), c'est-à-dire en obligeant par le raisonnement logique de faire reconnaître à son adversaire l'absurdité de son propre point de vue. Ainsi que la logique indienne appelée *catuṣkoti*, ou *tétralemme* (ex. A, non-A, A et non-A, non-A et non non-A).

Tout d'abord, il énonce ses célèbres 8 négations: « *Il n'y a pas d'apparition, ni de disparition; pas de continuité, ni de discontinuité; pas d'identité, ni de différence; pas d'arrivée, ni de départ* », ce qui revient à une

réfutation de l'opposition des contraires, ou du dualisme, qui n'est qu'une fabrication de l'esprit, sans aucune réalité.

Ensuite, sur la causalité, en démontrant que « Les *dharma* (c'est-à-dire les choses) ne naissent pas d'elles-mêmes, ni d'autres choses, ni d'elles-mêmes et d'autres choses en même temps, ni spontanément », il réfute toute relation de causalité entre les choses en tant qu'entités. La relation de causalité, pour *Nāgārjuna*, est aussi une fabrication de l'esprit.

Il y a deux erreurs souvent commises dans la compréhension de la *vacuité*:

- 1) Soit prendre la *vacuité* pour le néant, la non-existence (skt: *abhavā*)
- 2) Soit au contraire, prendre la *vacuité* pour une entité, une nature-propre (*svabhavā*).

Ces deux attitudes extrêmes sont toutes deux dénoncées par le *Bouddha*, qui enseigne la « Voie moyenne » (*madhyamā pratipad*, sv: *trung đạo*), par exemple dans un discours fait à l'un de ses disciples, *Kaccayana* : « Ce monde s'oriente habituellement vers deux points de vue: 'tout existe' (c'est l'éternalisme) et 'rien n'existe' (c'est le nihilisme). Evitant ces extrêmes, le *Tathagatha* vous enseigne la 'voie moyenne'. C'est la production-conditionnée » (dans *Samyutta Nikaya* 12.15)(4).

C'est également le point de vue de *Nāgārjuna*, qui a donné à son école le nom de l'*Ecole du Milieu* (*Madhyamaka*, sv: *Trung Quán*). On l'appelle aussi *Śūnyatāvada*, l'*Ecole de la vacuité*.

La vacuité, autrement dit la coproduction conditionnée

Ce qu'il faut bien voir, c'est qu'à travers la *vacuité*, *Nāgārjuna* comme le *Bouddha*, nie l'existence d'une nature-propre, intrinsèque des choses. C'est ce que l'on appelle *nisvabhāva*.

Svabhāva vient de *sva*, « soi », et de *bhava*, « existence » signifie « nature-propre » (en vn *tự tánh*).

Pour *Nāgārjuna*: « Les *dharma* apparaissent en raison de la *production conditionnée* (*pratītyasamutpāda*, sv: *duyên khởi*), que j'appelle *śūnyatā*, qui est aussi dénomination (*prajñapti*) et voie moyenne (*madhyama pratipad*) » (MK 24:18).

Il montre ainsi qu'il existe une relation étroite entre les notions de non-soi (*anātman*), de vacuité (*śūnyatā*), de voie moyenne (*madhyama pratipad*), et de *production conditionnée* (*pratīyasamutpāda*).

Nāgārjuna était donc entièrement en phase avec le *Bouddha* dans tous ces concepts, au point où certains chercheurs ont soulevé la question si l'on pouvait le classer comme un philosophe du Grand Véhicule.

Pour illustrer la « dénomination » (*prajñapti*), la façon dont nous désignons, nous concevons les choses, prenons comme exemple ces 3 petits bâtonnets, que l'on va disposer diversement les uns par rapport aux autres et obtenir des lettres, chiffres ou symboles différents. On peut ainsi obtenir un A, un H, ou encore un U. En disposant autrement, on peut faire apparaître un numéro 7, un triangle, une croix de Lorraine, ou encore le caractère chinois 土 *tǔ*, qui signifie « terre ». Toutes ces figures n'ont aucune réalité propre, elles dépendent simplement de la disposition de ces 3 bâtonnets, comment et par qui elles sont interprétées...

Lorsqu'on regarde superficiellement les choses, on a l'impression qu'elles sont bien individualisées, indépendantes, séparées les unes des autres. En réalité, elles sont toutes reliées, interconnectées, interdépendantes, interactives, aussi bien dans l'infiniment petit, à l'échelle moléculaire ou cellulaire, que dans l'infiniment grand, à l'échelle des galaxies et des étoiles.

Mais il ne s'agit pas simplement d'une interprétation théorique, d'une vision holistique du monde, déjà pressentie par le *Bouddha* il y a plus de 25 siècles, bien avant la science moderne. Il s'agit aussi et surtout d'une application pratique de sa doctrine.

Pour le *Bouddha*, la tendance naturelle chez les humains, qui est de voir les choses comme des entités *indépendantes, permanentes, éternelles*, constitue une erreur fondamentale, une vue erronée (skt: *dṛṣṭi*, 見, *kiến*), à l'origine de souffrance et d'afflictions.

La compréhension profonde de la *vacuité*, est donc une méthode thérapeutique, permettant de libérer chacun de ses attachements, et de lui apporter paix et sérénité.

La vacuité de la vacuité

On peut soulever une question : si tout est *vide*, la *vacuité* est *vide*, elle aussi !

Justement, répond *Nāgārjuna*, c'est parce que la *vacuité* est *vide*, qu'il ne faut pas *s'attacher* à la *vacuité*. Si l'on la considère comme un concept supplémentaire, alors on se crée un nouveau *dr̥ṣṭi*, et se trouve comme un malade qui, en prenant un médicament, aggrave son état et devient *incurable*...

Les deux vérités enseignées par le *Bouddha*

Enfin *Nāgārjuna* explique pourquoi la *vacuité* peut paraître contradictoire avec l'enseignement originel du *Bouddha*. C'est qu'il faut distinguer les 2 aspects de la vérité enseignée par le *Bouddha*: la *vérité relative*, conventionnelle (skt: *saṃvṛti satya*, 俗諦, *tục đế*), et la *vérité absolue*, ultime (skt: *paramārtha satya*, 真諦, *chân đế*).

La *vérité relative*, conventionnelle, est celle que le *Bouddha* a enseignée en utilisant la parole, les concepts de la vie courante, ordinaire : les 3 Caractéristiques, les 4 Nobles vérités, les 5 agrégats, les lois de Cause à effet, les 12 liens de conditionalité, etc.

La *vérité absolue*, ultime, véritable nature du monde phénoménal, est au-delà de l'expression verbale : la *vacuité*.

Mais *Nāgārjuna*, comme le *Bouddha*, s'arrêtent là au sujet de la « vérité absolue, ultime ». « Il n'y a qu'une vérité absolue, c'est la *vacuité* ».

C'est dans les siècles suivants qu'avec l'apparition des *sūtra* tardifs du Grand Véhicule, s'est développée la notion de *Vérité absolue*, sous des formes diverses, appelées « embryon de *Bouddha* » (*tathāgatagarbha*, *Như Lai tạng*), « nature-de-*Bouddha* » (*buddha-dhātu*, *Phật tánh*), d'« *Ainsité* » (*tathāta*, *Chân Như*), etc.

La *vacuité* prend même une tonalité positive, avec la notion de « Vraie vacuité, Existence merveilleuse » (真空妙有, *Chân Không Diệu Hữu*) contredisant *Nāgārjuna* et le *Bouddha* lui-même.

En résumé, comment comprendre la « *vacuité* »?

Il faut d'abord se garder de fausses interprétations de la *vacuité* comme le « néant », le « *vide* par opposition au plein », le *vide physique*, ou comme l'« existence ou la vérité éternelle ».

Développé vers les premiers siècles de notre ère, dans les *Prajñāpāramitā sūtra* et surtout dans l'oeuvre de *Nāgārjuna*, ce concept-clé du Grand Véhicule prend ses racines en fait dans l'enseignement originel du *Bouddha*, c'est-à-dire le non-soi, la production conditionnée, et la voie moyenne.

Vacuité signifie simplement que tous les phénomènes sont sans nature-propre, sans individualité, sans substantialité, sans indépendance. Puisque selon la production conditionnée, toutes les choses sont liées, interconnectées, interdépendantes, interactives.

La *vacuité psychologique* des origines est devenue la *vacuité philosophique*, mais l'application pratique, thérapeutique reste la même: réaliser l'inconsistance des choses, pour se débarrasser des illusions, et se délivrer de la souffrance.

En lâchant-prise, en ne s'attachant pas aux choses non seulement matérielles, mais encore mentales, aux idées, aux suppositions, aux souvenirs, aux projets, aux émotions...

Tout ce qui n'existe pas, *en réalité*, et qui sont à l'origine de nos afflictions et souillures, dans le langage *bouddhique*, et de nos émotions négatives, dans le langage moderne d'aujourd'hui.

Trinh Dinh Hy

09/06/2021

Références

- (1) The Perfection of Wisdom in Eight Thousand Lines & its Verse Summary, Translated by Edward Conze
[http://huntingtonarchive.org/resources/downloads/sutras/02Prajnaparamita/Astasa hasrika.pdf](http://huntingtonarchive.org/resources/downloads/sutras/02Prajnaparamita/Astasa%20hasrika.pdf)
- (2) The Heart Sūtra: a Chinese apocryphal text? - Jan Nattier (1992).
Journal of the International Association of Buddhist Studies. 15 (2) 153-223
- (3) Cula-suññata Sutta: The Lesser Discourse on Emptiness, translated from the Pali by Thanissaro Bhikkhu, 1997
<https://www.accesstoinsight.org/tipitaka/mn/mn.121.than.html>

(4) Kaccayanagotta Sutta: To Kaccayana Gotta (on Right View), translated from the Pali, by Thanissaro Bhikkhu, 1997

<https://www.accesstoinsight.org/tipitaka/sn/sn12/sn12.015.than.html>